

Biographies des témoins



Estelle Abas

Fille de Jacob et de Leentje Hartog, Estelle Abas est née le 26 juillet 1911 à Waalwijk, en Hollande. Cadette de la famille, elle a un frère, Herman, et une sœur, Henriette. Estelle suit sa scolarité à Utrecht où sa famille s'est installée en raison des obligations professionnelles de son père, fabricant de chaussures. Elle appartient à une organisation de jeunesse sioniste, étudie les langues et se passionne pour le sport. Après sa scolarité, elle reçoit un certificat en langues étrangères et travaille en tant que secrétaire jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale.

Au moment où commence la persécution des Juifs en Hollande pendant l'occupation allemande, l'employeur d'Estelle, Aart Frylink, l'aide à quitter Utrecht et lui trouve un refuge dans une ferme à Bodegraven, au Sud du pays. La famille de Gert et Marritje Van Mourik l'abrite pendant un temps. À plusieurs occasions, elle évite des arrestations mais elle doit finalement quitter la ferme vers la fin 1944. Estelle vit sous une fausse identité dans une autre famille non juive jusqu'à la libération du territoire par les troupes canadiennes, en mai 1945. La sœur d'Estelle, Henriette, a pu rejoindre les États-Unis avant la guerre ; son frère disparaît en revanche à Auschwitz en 1942. Après la libération, Estelle retourne à Utrecht où elle retrouve ses parents. Elle émigre aux États-Unis à la fin des années 1940. Elle se marie deux fois, d'abord avec Abraham Tobias, décédé en 1956, puis avec Carl Abas, décédé en 1962. Elle travaille dans un cabinet comptable et en tant que bénévole dans un hôpital local. En 1996, elle publie un livre racontant son parcours : *Promise*. Estelle est décédée en mai 2001.

L'interview a été menée le 15 juillet 1996 à San Diego (Californie, USA) ; l'interviewer était John Kent et la caméraman Allison Hoffman.



Per Anger

Fils de David et d'Elsa Anger, Per Anger est né le 7 décembre 1913 à Göteborg, en Suède. Per a trois ans lorsque sa famille s'installe à Stockholm où David travaille comme ingénieur civil. Per fait des études de Droit aux universités de Stockholm et d'Uppsala, d'où il sort diplômé en 1939.

En 1940, il entre au ministère des Affaires étrangères et travaille à l'ambassade de Suède à Berlin, dans le domaine des relations commerciales. En 1942, il est affecté à l'ambassade de Suède à Budapest, en Hongrie et y travaille de 1942 à 1945. Pendant qu'il se trouve à Budapest, il participe à de nombreuses opérations de sauvetage de victimes de la persécution nazie. Parmi celles-ci, Albert Szent-Györgyi, un physiologiste hongrois, prix Nobel de physiologie et de médecine (1937), actif dans la résistance antinazie. Après l'invasion allemande de la Hongrie, en 1944, Anger s'engage pour aider les Juifs hongrois, leur fournissant des documents leur permettant d'éviter la déportation. Fin 1944, Anger aide Raoul Wallenberg à sauver des Juifs de la déportation et distribue de la nourriture et de l'eau aux déportés. Quand les forces armées soviétiques entrent dans Budapest en janvier 1945, Anger et Wallenberg sont tous deux placés en détention. Anger est libéré trois mois plus tard mais Wallenberg ne réapparaîtra jamais plus, devenant l'un des plus célèbres disparus du XX^e siècle.

Après la guerre, Anger occupe différents postes diplomatiques en Autriche, en Égypte, en Éthiopie, en France et aux États-Unis ; il est ambassadeur en Australie, aux Bahamas et au Canada. Durant sa carrière d'après-guerre, Anger se démène pour retrouver la trace de Wallenberg, rencontrant personnellement le président soviétique Mikhaïl

Grobatchev dans les années 1980. En 2000, le gouvernement russe révèle finalement que Wallenberg est mort en détention en 1947.

Anger a reçu les récompenses suivantes : le titre de Justes parmi les Nations de Yad Vashem (1982) ; l'Ordre du Mérite de la République de Hongrie (1995); la Médaille Wallenberg de l'Université du Michigan (1995) ; le titre de citoyen d'Honneur de l'État d'Israël (2000); le *Spirit of Raoul Wallenberg Humanitarian Award* de l'American Swedish Historical Museum (2001). Le prix *Per Anger* a été institué par le gouvernement suédois pour honorer la mémoire de l'ambassadeur Per Anger ; il est décerné pour récompenser les œuvres humanitaires et les initiatives démocratiques d'individus ou de groupes qui se sont distingués dans le passé ou plus récemment.

Per Anger est mort le 26 août 2002 à Stockholm. Il a laissé une femme, Elena, deux fils, Jan et Peter, et une fille, Birgitta. L'interview a été menée le 21 février 1996 à Stockholm, en Suède ; l'interviewer était Lucien Brongniart et le caméraman Thomas Wester.

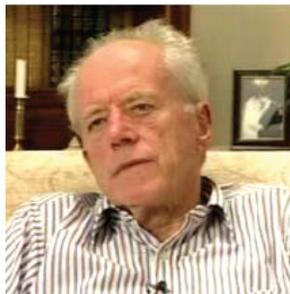


Betty Berz

Betty Berz (de son nom de jeune fille Sagal) est née le 22 juin 1926 à Kiev (URSS, aujourd'hui en Ukraine). La famille – Betty, sa mère Marie, son père Boris, et sa plus jeune sœur Rachel – émigre pour Paris en 1929. Au moment de l'invasion allemande en 1940, Betty est évacuée dans le Gers avec d'autres enfants parisiens. Elle demeure temporairement dans un pensionnat puis retourne à Paris. Elle est soumise aux mesures antijuives dont le port de l'étoile jaune. En juillet 1942, Betty et sa famille sont averties des rafles et échappent à celle du Vélodrome d'Hiver. La famille connaît différents refuges avant d'être installée dans une chambre du XI^e arrondissement de Paris, chez la famille Bastian, où elle demeure cachée

pendant deux ans.

Après la libération du territoire par les Alliés, les parents de Betty doivent engager un procès pour récupérer leur appartement qui a été loué à leur insu après leur fuite. En juin 1991, la famille Bastian est honorée par Yad Vashem du titre de Juste parmi les Nations pour avoir sauvé des Juifs dont Betty et sa famille.



Kruise Caroe

Kruise Caroe est né le 22 mars 1923 à Asunción, au Paraguay. Son père, Anfred, dirige un ranch de bétails et sa mère, Gudrun, s'occupe de la maisonnée. Les ancêtres des Caroe avaient quitté l'Allemagne pour le Paraguay au XVII^e siècle. Kruise a deux sœurs, Anne et Minna, et un frère, Peter. Quand Kruise a huit ans, sa famille s'installe à Corrientes, en Argentine. Comme il n'y a pas d'école dans les environs, l'enfant est envoyé au Danemark où il vit dans la famille de son oncle maternel à Taarbaek, un petit village de pêcheur au nord de Copenhague.

Kruise effectue sa dernière année de lycée quand le Danemark est occupé par les Allemands en avril 1940. Il rejoint un mouvement de résistance local et prend part à des protestations antinazies et à des marches pour la Paix. Conscient de la répression des opposants politiques, Kruise parvient à échapper à une arrestation le 26 septembre 1943. À partir de ce jour, dans l'impossibilité de rester deux soirs de suite sous le même toit, il vit caché et continue de participer à l'action clandestine. Il distribue des tracts et des journaux, procure des armes et prend part à des opérations de sabotage et de résistance armée. Quand la résistance danoise apprend l'imminence de la déportation des Juifs à l'automne 1943, Kruise, qui vient juste d'être placé à la tête d'un groupe de 70-80 résistants, participe à l'évacuation des Juifs danois par la mer vers la Suède, neutre.

Après que les forces allemandes au Danemark se sont rendues aux Alliés en mai 1945, Kruise sert dans l'armée danoise. Après sa démobilisation en 1947, il complète ses études, obtenant un diplôme d'ingénieur et, après quatorze ans d'éloignement, retrouve sa famille en Amérique du Sud. En 1952, il s'installe aux États-Unis où il épouse Elisabeth Ärfelt

avec laquelle il a deux enfants.

L'interview a été menée le 30 août 1998 à Oakland (Californie, USA) ; l'interviewer était Ruth Durling et le caméraman Dick Reizner.



Henri Deutsch

Henri Deutsch est né le 28 juillet 1930 à Borgerhout, dans la banlieue d'Anvers en Belgique. Le père d'Henri, Bernard, est diamantaire ; sa mère, Helen, est femme au foyer. Henri a un frère plus âgé, Simon, et une sœur cadette, Josette. Il fréquente le lycée et les écoles Yesodei Hatorah et Tachkemoni d'Anvers.

Au moment de l'invasion allemande de la Belgique en mai 1940, la famille Deutsch s'enfuit en France. Elle s'installe dans un petit village à côté de Bordeaux, Lacanau Océan. Quand Paris tombe aux mains des Allemands et que le Nord du pays est soumis à l'occupation de la Wehrmacht, les Deutsch partent pour le Portugal en passant par l'Espagne, ayant obtenu des papiers par Aristides de Sousa Mendes, le consul général du Portugal à Bordeaux. Au Portugal, ils reçoivent un visa américain grâce à l'aide de l'oncle d'Henri qui habite New York. La famille arrive aux États-Unis sur le paquebot *Nea Hellas*, le 10 septembre 1940.

Henri poursuit ses études au Brooklyn College, à l'Université Columbia et à celle de Denver, en se spécialisant dans le théâtre. Il vit en Israël de 1963 à 1970 où il enseigne à l'Université de Tel Aviv. Il enseigne aussi l'Holocauste à l'Université Marquette et est reconnu en tant que dramaturge, pour ses pièces abordant le sujet. Marié à Suzanna Deutsch (née Sand) au moment de son interview, il a alors trois enfants et s'engage activement dans l'éducation à l'Holocauste.

L'interview a été menée le 22 décembre 1995 à Milwaukee (Wisconsin, USA) ; l'interviewer était Arlene Becker-Zarmi et le caméraman Craig Campana.



Irène Fainman-Krausz

Irène Fainman-Krausz est née le 1^{er} octobre 1936 à Schiedam, en Hollande. Ses parents, Béla, un marchand de tapis persans, et Rachel Krausz, s'installe à Rotterdam quand Irène a deux ans. Irène a un frère plus âgé, Donald.

Lorsque la guerre éclate en Hollande, en mai 1940, Irène n'a que quatre ans. La destruction par les bombardements du logement de Rotterdam contraint la famille à déménager à plusieurs reprises. Le 17 septembre 1942, tous sont arrêtés et transférés au village de Westerbork, dans la province de Drenthe, à la frontière germano-hollandaise, où est alors installé un camp de transit pour les Juifs arrêtés. Ils sont par la suite déportés dans des camps en Allemagne, en février 1944 : Béla est emmené à Buchenwald alors que le reste de la famille est transféré à Ravensbrück. En avril 1945, grâce à la citoyenneté britannique de Rachel, Irène et sa mère sont libérées du camp et emmenées en Suède dans un convoi de sauvetage organisé par le comte Folke Bernadotte, un homme d'Etat suédois qui négocie le sauvetage des juifs détenus dans les camps de concentration allemands. Le père d'Irène, Béla, ne survit pas quant à lui à la malnutrition et décède au camp de Buchenwald.

Après une brève période de rétablissement, Irène and Rachel émigrent en Angleterre, retrouvent Donald et partent pour l'Afrique du Sud en 1946. Irène y exerce les professions de traductrice puis de bibliothécaire. Elle épouse Lester Fainman en 1957. Au moment de l'interview, elle a trois fils, une fille et trois grands-enfants.

L'interview a été menée le 30 septembre 1995 à Johannesburg (Afrique du Sud) ; l'interviewer était Anne Lunsky et le caméraman Michael Zidel.



Jean Gemähling

Jean Gemähling est né le 19 novembre 1912 à Paris. Sa mère enseigne la Littérature dans un lycée et son père est professeur de Droit. Après avoir terminé ses études à l'École nationale supérieure de Chimie et achevé son service militaire en Algérie, Jean travaille à la Compagnie sucrière de Paris.

Lors de la déclaration de guerre, en 1939, Jean est mobilisé sur la frontière franco-allemande ; en mai 1940, il est évacué à Dunkerque vers la Grande-Bretagne. Après un bref arrêt au Pays de Galles, il est renvoyé en France où il apprend la signature de l'armistice à Compiègne, en juin 1940. Il rejoint sa famille à Clermont-Ferrand. Ayant entendu parlé du discours du général de Gaulle du 18 juin, il décide d'entrer en résistance. Il part pour Marseille à la fin de l'année 1940 et découvre sur place une organisation constituée par l'Américain Varian Fry, dont le but est de permettre l'évacuation des artistes et des intellectuels menacés par les nazis. Il y travaille jusqu'au mois de novembre 1941 avant d'être arrêté une première fois pour ses activités. Libéré fin mars 1942, il prend en main le service de renseignement du mouvement Combat dirigé par Henri Frenay. Jean est arrêté une nouvelle fois en janvier 1943 mais il parvient à s'échapper et quitte Marseille sous une fausse identité. En avril 1943, il s'installe à Lyon où il continue ses activités de résistance, dirigeant le service de renseignement des *Mouvements unis de la Résistance* (MUR), puis du *Mouvement de Libération nationale* (MLN). Il rejoint ensuite Paris où il crée une deuxième centrale de renseignements. Après la Libération, il travaille au regroupement des agents et fournit une assistance aux déportés de retour des camps. Il exerce après la guerre divers métiers avant d'entrer au Commissariat à l'énergie atomique où il travaillera vingt ans durant.

Compagnon de la Libération, titulaire de la Légion d'Honneur, Jean Gemähling est décédé à Lagny-sur-Marne (Seine-et-Marne), le 2 mai 2003.

L'interview a été menée le 9 avril 1998 à Ozoir-la-Ferrière, en France ; l'interviewer était Peggy Frankston et le caméraman Bernard Kleindienst.



Edward Harvitt

Né Adolf Horowitz, Edward Harvitt a vu le jour le 29 juin 1929 à Stanislawów, en Pologne (aujourd'hui Ivano-Frankivs'k, en Ukraine), dans une famille juive traditionaliste. Le père d'Edward, Joachim, possède une épicerie ; sa mère, Amalia, est femme au foyer. Edward va à l'école élémentaire dans une école hébraïque et, après l'occupation soviétique et l'invasion allemande de 1939, poursuit sa scolarité dans une école publique.

Après l'invasion allemande, Edward et ses parents sont contraints de quitter le logement familial et, avec d'autres habitants juifs de la ville, s'installent dans le ghetto surpeuplé de Stanislawów. En octobre 1942, Joachim est tué au cours d'une rafle ; Edward et sa mère s'échappent du ghetto et vivent sous une fausse identité et des papiers de catholiques grecs, avec l'aide de l'archevêque métropolitain Andrei Sheptytskyi, jusqu'à la libération du territoire par les forces armées soviétiques à l'été 1944.

Après la libération, la mère d'Edward épouse Emil Gottlieb ; avec Edward, ils partent pour Legnica, en Pologne, et sont par la suite accueillis dans un camp de personnes déplacées à Hasenecke bei Kassel, en Allemagne, administré par l'Administration des Nations Unies pour le Secours et la Réhabilitation (UNRRA). En 1951, la famille arrive à New York, à l'invitation de l'oncle d'Edward. Aux États-Unis, Edward travaille dans le domaine de l'ingénierie et de la construction. Il épouse Elisa Con, avec laquelle il a trois enfants. Au moment de l'interview, il a trois grands-enfants.

L'interview a été menée le 3 août 1998 à Mountainside (New Jersey, USA) ; l'interviewer était Marilyn Simon et le caméraman Neculai Burghilea.

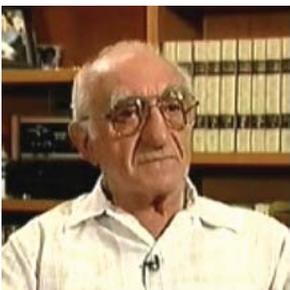


Andrée Herscovici

Andrée Herscovici, de son nom de jeune fille Geulen, est née le 6 septembre 1921 à Bruxelles, en Belgique, dans une famille bourgeoise catholique. En 1938, elle porte assistance aux réfugiés du Reich en 1938 aux côtés de la Croix-Rouge. Responsable d'un camp de vacances en 1942, consciente du danger de mort qui menace les enfants, Andrée rejoint le *Comité de Défense des juifs* (CDJ) qui œuvre au sauvetage des enfants. En 1943-1944, aux côtés d'autres résistants et du CDJ, elle récupère des enfants chez des familles en danger, à Bruxelles et à Anvers, et les place dans des couvents et des colonies. Elle agit sous un faux nom et avec des règles de clandestinité très strictes. L'action conjuguée de ces femmes permet le sauvetage de milliers de juifs. En septembre 1944, après la libération du territoire par les Alliés, elle est l'une des premières à pénétrer dans le camp de Malines où elle aide les internés.

Au lendemain de la guerre, Andrée poursuit son action au sein du CDJ devenu l'Aide aux Israélites victimes de la guerre. L'institution crée des *homes* pour orphelins et finance leurs études. En septembre 1948, elle épouse Charles Herscovici dont les parents sont morts à Auschwitz. En 1951, elle témoigne au procès d'Alexander von Falkenhausen, gouverneur militaire de la Belgique et du Nord de la France pendant la guerre. En 1989, elle se voit décerner le titre de Juste parmi les Nations pour son action de sauvetage durant l'Holocauste. En 2007, l'État d'Israël lui attribue la citoyenneté d'honneur.

L'interview a été filmée le 19 novembre 1997 à Bruxelles (Belgique). L'interviewer était Kerenn Elkaïm et le cameraman Erik Black.



Israel Kipen

Israel Kipen est né le 21 mars 1919 à Bialystok, en Pologne. Ses parents, Judel et Sheina Kipen, sont propriétaires d'une manufacture de tricots. Israel est l'aîné de cinq enfants : il a trois frères, Hershl, Lazar et Simcha, et une sœur, Shifra. Il fréquente un lycée hébraïque à Bialystok et étudie les sciences humaines à l'Université de Varsovie. Il retourne à Bialystok après l'obtention de son diplôme en 1937.

En 1939, Israel décide de fuir Bialystok occupée par les Soviétiques. Il passe la frontière et vit pendant une année à Vilnius sous administration Lithuanienne, puis voyage à travers la Russie et le Japon avant de terminer sa route à Shanghai, en Chine, en octobre 1941. Pendant la guerre, il dirige une cantine et un hôpital juifs dans la concession française de Shanghai. Israel parvient à rester hors du ghetto de Hongkew pendant la période d'occupation japonaise de la Chine.

Israel part pour Melbourne (Australie) en mai 1946, et met lui-même sur pied une manufacture de tricot. En Australie, Israel retrouve des membres de sa famille qui ont été déportés du Kazakhstan soviétique au début des années 1940. Il épouse Laura Baitz en 1950. Au moment de l'interview, le couple a deux enfants et trois grands-enfants.

Après avoir pris sa retraite en 1977, il reprend ses études et complète sa formation au département des études du Moyen-Orient à l'Université de Melbourne, en 1982. Israel se montre actif dans la communauté juive locale ; il est le co-fondateur du Mount Scopus College. En 1995, la collection judaïque de la bibliothèque de l'Université Monash reçoit le nom de *The Laura and Israel Kipen Judaica Collection*. En 1997, il publie un travail d'érudition, *Ahad Ha-am: the Zionism of the Future*, et, en 1998, son autobiographie, *A Life to Live*.

L'interview a été menée le 17 février 1997 à Melbourne, en Australie ; l'interviewer était Pauline Wrobel et la caméraman Ann Aucote.



Eva Lewin

Née Lifschitz, Eva Lewin a vu le jour le 25 novembre 1925 à Swinemünde, en Allemagne, une petite station sur la côte de la mer Baltique où la famille d'Eva possède un bazar. Fils et fille d'ancien combattant de la Première Guerre mondiale, Eva et son frère plus âgé, Hans, sont éduqués dans un fort sentiment d'identité nationale ; ils vivent difficilement la flambée antijuive qui fait suite à l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933. En 1937, la famille d'Eva est expropriée de son magasin et de son habitation et doit quitter Swinemünde pour Berlin. Face aux mesures prises par les nazis, les Lifschitzs décident de mettre Eva et son frère à l'abri hors du pays. Hans émigre en Palestine avec l'organisation Youth Aliyah, en 1938 ; Eva, prise en charge par les Quakers britanniques, rejoint l'Angleterre à l'aide d'un *Kindertransport* en 1939.

Là, elle vit dans une famille d'accueil à Petworth, un village de l'Ouest du Sussex. Elle demeure en contact avec ses parents mais leur correspondance cesse après le début de guerre, en septembre 1939. Eva est scolarisée à la St. Mary's School dans le Sussex, un pensionnat principalement destiné aux enfants handicapés. Elle s'occupe des enfants ainsi que du ménage. Quand le Sussex est bombardé, l'école est déplacée au Pays de Galles, et Eva en devient la directrice adjointe.

En 1945, après la fin de la guerre, Eva part pour Londres où elle devient infirmière dans une maternité. Elle émigre aux États-Unis en 1947, rejoignant des membres de sa famille à Detroit. Elle part ensuite pour New York où elle est travaillée en tant qu'infirmière. Elle épouse Jack Lewin ; le couple a trois filles et sept grands-enfants au moment de l'interview. Après la guerre, Eva découvre que ses parents ont péri à Auschwitz. Le frère d'Eva, Hans, qui après avoir émigré en Palestine a rejoint l'armée pour combattre en Italie et en Allemagne, s'est suicidé à Berlin après la guerre.

L'interview a été menée le 18 décembre 1995 à Woodmere (New York, USA) ; l'interviewer était Marian Weisberg et le caméraman Yitzhak Gol.



Kurt Lewin

Kurt Lewin est né le 28 février 1925 à Katowice, en Pologne. Il est le plus jeune fils du grand rabbin de Lwów, Ezekiel Lewin, et il a deux frères, Nathan et Leon. Quand Kurt a trois ans, la famille part pour Lwów. Le père de Kurt est un proche de l'archevêque métropolitain Andrei Sheptytskyi, le chef de l'Eglise catholique grecque du sud de la Pologne.

Pendant l'occupation soviétique de Lwów en 1939-1941, Kurt est victime de l'antisémitisme à l'école à cause des responsabilités de son père et, afin de s'adapter au nouveau régime et d'éviter les persécutions, il devient instructeur à la Croix-Rouge. Peu après l'invasion allemande de l'été 1941, les pogroms débutent à Lwów et le père de Kurt sollicite l'intervention du métropolitain Sheptytskyi. Le même jour, Kurt est contraint d'enterrer les corps des prisonniers qui ont été exécutés pendant l'occupation soviétique par le Commissariat du Peuple aux Affaires intérieures (NKVD) dans la prison de la ville, Brygidki. Alors qu'il y travaille, Kurt voit son père être conduit dans la prison et être exécuté. Lui aussi finit par être arrêté et enfermé dans la prison de la rue Lackiego, mais il parvient à s'échapper et à s'enfuir à Rawa Ruska. Kurt demeure au ghetto de Rawa Ruska jusqu'à octobre 1942. Conscient de la déportation imminente, il s'échappe du ghetto et demande l'aide du métropolitain Sheptytskyi. Avec son assistance, Kurt et son frère Nathan sont cachés par des moines dans différents monastères. Alors que le front se rapproche, Kurt retourne à Lwów. La ville est libérée par les forces armées soviétiques en juin 1944.

Après la libération, en réaction aux épreuves qu'il a endurées, Kurt choisit le nom polonais de Roman Matkowski et sert dans les forces armées polonaises jusqu'à la fin de la guerre. En mai 1946, il rejoint la Palestine en passant par la Tchécoslovaquie et l'Italie. Il fréquente l'Université hébraïque et fait partie de la Haganah de 1946 à 1954. Il s'installe aux États-Unis et achève ses études supérieures à l'Université Columbia. Il travaille ensuite comme économiste. Après la guerre, il s'implique dans le processus de béatification de l'archevêque métropolitain Andrei Sheptytskyi et fournit

plusieurs attestations à cet effet à Rome. Il témoigne aussi dans le procès pour crimes de guerre de Wolodymyr Osidach, un ex-policier ukrainien de Rawa Ruska, à Philadelphie, PA en 1981 (UNITED STATES v. OSIDACH 513 F.Supp. 51). Au moment de l'interview, Kurt est marié à Donatella Lewin avec laquelle il a eu trois enfants. Il a aussi trois grands-enfants. Le frère de Kurt, Nathan, a survécu à l'Holocauste ; sa père, Rachel, et son frère Leon y ont laissé leur vie. Lewin a raconté son expérience dans un ouvrage, *A Journey through Illusions*, publié en 1994.

L'interview a été menée le 30 janvier 1997 à New York (New York, USA) ; l'interviewer était Naomi Rappaport et le caméraman Ramin Fathie.



Isaac Sephiha

Isaac Sephiha est né le 20 février 1925 à Bruxelles, en Belgique, dans une famille juive originaire de Turquie. Son père, David, est restaurateur de tapis. Sa mère, Esther, d'une santé très fragile, ne travaille pas. Isaac a trois sœurs et deux frères.

Après l'invasion allemande de mai 1940 et les premières mesures antisémites, Isaac œuvre au sein du *Mouvement national belge* au sauvetage d'enfants. Tombé aux mains de la Gestapo le 23 octobre 1943, il est envoyé avec son père au camp de Malines puis déporté par le convoi Z (convoi des Tsiganes). À Buchenwald, il travaille dans une carrière avant d'être affecté, toujours avec son père, à des travaux de maçonnerie. Lors de l'évacuation du camp en avril 1945, les deux hommes participent à la marche de la mort vers Dachau, où ils arrivent le 28 avril. Le jour suivant, malades du typhus, ils sont libérés par l'armée américaine et pris en charge par des médecins américains et français. Le père d'Isaac ne survit pas aux épreuves subies.

Isaac est rapatrié en Belgique, après une étape en Suisse. Il y retrouve ses sœurs et sa mère, qui avaient été déportées à Ravensbrück. Avec son frère Vidal, revenu d'Auschwitz, il décide de partir pour la Palestine en 1946. Ayant quitté la Ciotat, son bateau est arraisonné par les Britanniques et contraint de débarquer à Haïfa, en Palestine. Les passagers sont envoyés à Chypre et internés au camp de Famagouste. En 1947, Isaac est libéré et rejoint un kibboutz en Palestine. Revenu en Belgique en 1950 alors que sa mère se meure, il y revient l'année suivante pour s'y marier une première fois. Il exerce alors le métier d'opticien. D'un deuxième mariage en 1971 naîtra son fils Michaël.

L'interview a été menée le 30 mai 1997 à Bruxelles ; l'interviewer était Kerenn Elkaïm et le cameraman Horst Mockel.